

Revue mensuelle — Monatschrift Rédacteur en chef — Chefredakteur: György Rónay —
1053 Budapest, Kossuth téri u. 1. — Abonnements pour un an — Abonnement für das Jahr: 11,80 US dollar

S O M M A I R E

Début 1945, la couronne millénaire des rois de Hongrie qui ceignit la tête des souverains hongrois au moment de leur sacre et autour de laquelle tant de légendes sont rattachées, a été emportée en Autriche où elle finit par tomber en la possession des forces armées américaines. Depuis, elle était gardée aux Etats-Unis d'Amérique. Le 6 janvier de cette année, le gouvernement des Etats-Unis a restitué la couronne ainsi que les autres objets faisant partie du trésor royal au peuple hongrois. C'est M. Cyrus VANCE, secrétaire d'Etat du gouvernement américain, qui a remis ces fameux insignes à Budapest, au cours d'une cérémonie officielle, organisée dans la salle de la coupole du Parlement. C'est à propos de cet événement, interprété longuement et sous divers aspects par toute la presse hongroise aussi bien que par la Télévision et la Radio du pays que la direction de notre revue désire exprimer ses réflexions dans un éditorial.

Celui qui n'est pas Hongrois — selon l'affirmation du texte — ne saurait guère apprécier à sa juste valeur la Sainte Couronne. Il n'arrive non plus à comprendre pour quelle raison l'Etat démocratique hongrois réclamait avec une insistance aussi tenace la restitution de ces joyaux sacrés qui avaient servi d'attributs royaux dans les cérémonies du sacre, alors que, depuis plus d'une génération, le royaume de Hongrie appartient au passé.

Dans les nouvelles conditions créées au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le royaume de Hongrie a définitivement cessé d'exister, même sous cette forme de royaume fantôme que fut la régence de Horthy. La Hongrie est devenue une république qui, vu son régime politique, est une démocratie populaire. Cela ne veut pas dire cependant que la Sainte Couronne n'ait plus d'intérêt pour la Hongrie populaire ni que celle-ci ne soit plus qualifiée pour la détenir. La Hongrie a le droit de la posséder comme une relique, si l'on veut aussi comme un "joyau", comme un "trésor". Toutefois, en premier lieu, elle a le droit de détenir la Couronne en tant que celle-ci est l'emblème quasi millénaire de la souveraineté de l'Etat hongrois et cela est un fait indiscutable. Elle est la seule qui, de droit et de fait, y soit qualifiée, étant aujourd'hui la seule pour incarner et perpétuer cette souveraineté. Comme symbole de la souveraineté, de l'autonomie et de l'indépendance de l'Etat hongrois, la Sainte Couronne constitue une valeur dont la qualité n'a aucune commune mesure avec celle de l'objet pris dans sa matérialité. Aux yeux de la nation, la Couronne n'a jamais cessé de rester le palladium de ses droits même dans ces périodes de son histoire où celui qui la portait ou l'usurpait, s'en servait pour léser sa souveraineté, blesser son autonomie et porter atteinte à son indépendance. Posée sur la tête de l'opresseur, cette Couronne n'accablait pas seulement de son poids d'or, mais bien plus de celui des accusations de la nation. C'est en cette qualité que la Couronne vaut bien plus qu'un objet de musée pur et simple même pour ceux qui incarnent et détiennent aujourd'hui l'autorité de l'Etat populaire; et aussi pour les fils du "peuple de Dózsa", autrement dit de cette paysannerie hongroise qui, pendant les longs siècles du règne féodal, fut exclue de la nation constituant le corps de la Sainte Couronne.

Où est le pays, là est la Couronne — revendiquaient les Hongrois aux Habsbourg qui avaient emporté la Couronne hors du pays. C'est cette revendication que le prince Bocskai réussit à faire valoir par le traité de paix conclu en 1606, à l'issue de l'insurrection victorieuse dont il fut le chef.

Désormais, la Couronne a regagné son lieu de dépôt légitime et c'est là son dernier "haut fait", conclusion finale de l'affaire. Sa présence dans le pays d'origine rend nulle toute croyance erronée ou opinion fautive, répandue discrètement ou ouvertement, aussi bien que tout rêve illusoire qui prétendent

qu'il y ait quelque part une autre Hongrie qui serait "la vraie" Hongrie, qui garderait les meilleures traditions historiques en vue d'un "avenir pour la Hongrie". Non, il n'existe qu'une seule Hongrie au monde et la Couronne atteste maintenant et ici que cette Hongrie-ci est notre pays, telle qu'elle est maintenant et ici, telle qu'elle est en train de se former et non pas sous une autre forme; que c'est là, uniquement, là, que l'avenir hongrois se forge — autrement, il ne pourrait plus être hongrois. La Couronne l'atteste même à ceux des Hongrois que leur sort a entraînés sur des terres lointaines et qui, s'ils viennent revoir le pays, l'âme ouverte et le cœur franc, trouveront toujours bon accueil chez nous et seront invités à goûter fraîcheur de l'eau et du pain de la terre natale. Voilà la signification d'actualité propre à enrichir le message de toujours de notre "relique" millénaire et voilà l'élément neuf dont la Sainte Couronne est à même de devenir le symbole vivant et opérant dans la Hongrie socialiste d'aujourd'hui.

József VAS: *Les Noms hongrois des fêtes et leur étymologie* — László GYÜRKI: *La Méthode de la critique historique au service de la théologie* — Prof. László BODA de l'Académie de Théologie Catholique de Budapest: *La Théorie nouvelle de l'analogie et le langage religieux* — László SZÉKELY étudie la piété d'une colonie de "csángó", groupe ethnique hongrois dans les Karpates orientales, sur la frontière de la Transylvanie et de la Moldavie. — Tivadar VIDA: *Niels Stensen et son voyage en Hongrie* — Dans sa série d'articles poursuivie sous le titre "Vies de prêtre '78" Géza SÍKI retrace le portrait d'un curé de campagne d'aujourd'hui — Imre VARGA commence à publier son *Lexique des termes spéciaux aux protocoles de visite pastorale (canonica visitatio)* I — Du point de vue belles-lettres, signalons la méditation lyrique de Péter VASADI, ainsi que les poèmes d'István JÁNÓSY, Mihály HABÁN, et András GRAIN.

I N H A L T

Die altherwürdige Krone der ungarischen Könige, an die sich viele Legenden knüpfen und mit der nahe tausend Jahre hindurch die ungarischen Herrscher gekrönt wurden, wurde am Ende des II. Weltkrieges nach Österreich verschleppt wo sie in die Hände der amerikanischen Armee fiel. Dann wurde sie in die Vereinigten Staaten getragen und seither dort aufbewahrt. Die Regierung der Vereinigten Staaten hat am 6. Januar dieses Jahres die Krone und die dazu gehörenden Krönungsklenodien Ungarn zurückerstattet. Der amerikanische Außenminister Cyrus VANCE übergab persönlich, in feierlichem Rahmen, im Kuppelsaal des ungarischen Parlaments die weltberühmten Schmuckstücke. Dieses, in der ganzen ungarischen Presse, im ungarischen Fernsehen und Rundfunk ausführlich gewürdigte Geschehen kommentiert ein Editorial an der Spitze unseres Blattes.

Die echte Bedeutung der Heiligen Krone — stellt der Artikel unter anderen fest — kann einer der nicht Ungar ist vielleicht gar nicht verstehen; er wird nur schwer begreifen, warum der ungarische Volksstaat so dringend und mit so grosser Ausdauer die ehrwürdigen Schmuckstücke zurückverlangte, die früher Requisiten der Königskrönungen waren wobei das Königstum in Ungarn schon seit Generationen zu der Vergangenheit gehört...

Am Ende des zweiten Weltkrieges wurde das Königstum von Ungarn endgültig aufgehoben selbst in dieser Pseudoform, wie es zwischen den zwei Weltkriegen unter der Horthy Regenschaft aufrecht erhalten wurde. Die Tatsache aber, dass Ungarn heute ein Republik und in seiner Herrschaftsform eine Volksdemokratie ist, bedeutet keineswegs, dass es der Heiligen Krone gegenüber gleichgültig wäre, oder dass die Heilige Krone überhaupt nicht ihm gehören würde. Indem die Krone ein tausendjähriges Symbol der ungarischen Eigenstaatlichkeit ist, und offensichtlich ist sie es, dann hat auch nur dieses Ungarn ein Recht auf ihren Besitz, der diese Eigenstaatlichkeit verkörpert und weiter trägt. Ungarn hat ein Recht auf sie als Symbol, als Reliquie und auch als "Schmuckstück", als "Schatz"; in erster Reihe hat es aber Recht auf sie, als auf etwas übersichtlich wertvolles, beinahe schon persönliches Wertstück, das auch dann die ungarische Staatlichkeit, Freiheit und Unabhängigkeit repräsentierte als es von ihrem Träger zur Unterdrückung der Ungarischen Staatlichkeit, zur Verkürzung der